

Deuxième journée : lundi 25 mai 1992
Haute forêt de Coucy-Saint-Gobain,
tourbière de Cessières

par Marc GODEAU *

Dans le car, notre guide, Marcel BOURNÉRIAS, nous indique le programme de la journée. En premier nous ferons l'étude du massif de Saint-Gobain, dont la coupe géologique nord-sud (fig. 5; page 424) montre "l'extrême diversité écologique (surtout édaphique) de cette région" depuis la craie blanche du Crétacé supérieur surmontée de diverses formations tertiaires (Éocène) allant de l'argile de Vaux-sous-Laon jusqu'aux sables d'Auvers. La matinée sera essentiellement consacrée à la haute forêt de Coucy-Saint-Gobain, alors qu'une bonne partie de l'après-midi le sera à la région de Cessières, notamment la zone tourbeuse.

Nous monterons sur le plateau pour redescendre sur l'autre versant, ce qui nous permettra d'atteindre les étangs de Prémontré à proximité d'une ancienne abbaye. Ces étangs sont situés au niveau de l'argile à lignites du Sparnacien. Malheureusement, nous ne pourrions pas y observer *Ranunculus lingua* et deux Utriculaires (*Utricularia vulgaris* et *U. australis*) car ces plantes ne sont pas encore développées en cette période.

Du car, rapidement, nous pouvons admirer l'ancienne abbaye de Prémontré, magnifique bâtiment classique, actuellement utilisé comme hôpital psychiatrique, et observer un affleurement des sables de Cuise relativement riches en argile et ne subissant jamais le phénomène de podzolisation, au contraire notamment des sables thanétiens.

Un premier arrêt au nord de l'abbaye va nous permettre d'étudier la flore de carrières en partie souterraines très anciennes (dans le calcaire lutétien) qui ont été recolonisées par la hêtraie. En ce lieu a été découvert en 1973 (BOURNÉRIAS et DEPASSE, 1980) *Cynoglossum germanicum*, qui n'était connu dans le bassin parisien que dans les forêts de Retz et de Compiègne. Cette découverte était en fait prévisible, vu les nombreuses affinités entre ces deux massifs forestiers et celui de Saint-Gobain. D'autres espèces intéressantes sont rencontrées, telles que *Veronica montana*, *Galium odoratum*; des tapis de *Mercurialis perennis* se développent sur des éboulis calcaires.

En zone dégradée, la forêt offre *Quercus robur* subsp. *robur* et *Fraxinus excelsior*

* Laboratoire de Biologie végétale et de biotechnologie, Faculté des Sciences et des Techniques de Nantes, 44072 Nantes Cedex 03.

subsp. *excelsior*, mais la dynamique forestière est la hêtraie calcicole du **Cephalanthero - Fagenion**.

Défiant la sécheresse, nous pouvons observer des pieds particulièrement vigoureux de Sureau yèble (*Sambucus ebulus*). En fait, nous sommes à un niveau un peu marneux du calcaire grossier, ce qui permet de rencontrer des plantes plus ou moins hygrophiles, notamment *Carex remota*, *C. palleascens*, *Lysimachia nemorum* s.l.. D'autres espèces indiquent le caractère nitrophile de ce lieu ; ce sont *Urtica dioica*, *Galium aparine*, *Geranium robertianum*.

Nous notons aussi la présence d'*Ajuga reptans*, *Clematis vitalba*, *Euphorbia amygdaloides* subsp. *amygdaloides*, *Lonicera xylosteum*, *Brachypodium sylvaticum* subsp. *sylvaticum*, *Viburnum lantana*, *Acer campestre*.

La présence de placages sableux permet le développement du Châtaignier, *Castanea sativa* et du Tilleul, *Tilia x vulgaris*.

Dans des éboulis calcaires au sein des carrières envahies par la forêt croissent en mélange la Scolopendre, *Phyllitis scolopendrium*, *Polystichum aculeatum*, *P. setiferum*, *Dryopteris filix-mas*.

C'est là qu'un petit peuplement de *Cynoglossum germanicum* en fleur est trouvé à côté de *Sanicula europaea*, *Listera ovata*, *Circaea lutetiana*, *Geum urbanum*. Le même Cynoglosse est plus abondant dans la hêtraie calcaricole, avec *Carex digitata*.

M. BOURNÉRIAS nous indique qu'il a observé une seule fois *Epipactis microphylla* dans un groupement de hêtraie sur éboulis calcaire semblable à celui qui nous entoure. Cette orchidée accompagne souvent *Cynoglossum germanicum* dans les grandes forêts calcicoles du nord de Paris. La série où nous sommes aboutit au **Cephalanthero - Fagenion** ; le stade initial forestier est la chênaie-frênaie des Parisiens, mais pour notre guide, il est difficile de parler de **Fraxino-Carpinion** car la potentialité est le hêtre.

Nous notons la présence de *Carex pendula*, qui indique un sol calcaire plus marneux, et d'une forme particulière de Valériane offrant des feuilles à folioles nombreuses, étroites et serrées. Sa nomenclature est floue ; elle s'est appelée *Valeriana collina*, puis *V. repens*, maintenant ? Elle se développe sur le calcaire, normalement dans des stations plus sèches que celles que nous visitons actuellement.

En ce lieu se rencontrent encore *Orchis purpurea*, *Scrophularia nodosa*.

Le deuxième arrêt se situe au carrefour de la Croix Saint-Jean.

Le long de la maison forestière s'étend un peuplement de *Reynoutria sachalinensis*. Cette grande renouée, adventice naturalisée, est très décorative et nettement moins envahissante que *R. japonica*. M. BOURNÉRIAS nous indique qu'il connaît cette station depuis une quarantaine d'années ; elle est stable et le peuplement ne s'est jamais étendu à l'intérieur de la forêt.

A la Croix Saint-Jean, nous sommes situés au niveau des sables de Beauchamp surmontant une couche d'argile, l'argile de Saint-Gobain du Lutétien supérieur. Aussi, nous avons affaire à une forêt acidophile, très vite humide.

Notre itinéraire consiste à descendre par une laie, c'est-à-dire un large sentier forestier, en fait une bande herbeuse rectiligne d'une dizaine de mètres de large, aménagement typique des forêts de chasse à courre, à flore souvent originale : *Caricetum strigosae* de JOVET, 1949. Nous atteignons une petite route non carrossable, la "route serpentine" qui se trouve à peu près au niveau des argiles de Saint-Gobain.

M. BOURNÉRIAS nous fait remarquer que cette forêt ne possède que fort peu de myrtilles, *Vaccinium myrtillus*, alors que cette espèce est abondante sur les collines situées sur la rive droite de l'Oise (forêt de Beine, BOURNÉRIAS, 1949).

C'est à la Croix Saint-Jean que fut découverte par P. JOUANNE (1925-29) la seule station de *Carex laevigata* de la forêt de Saint-Gobain. Depuis de nombreuses années, ce *Carex* a été recherché en vain. En dehors du chemin, la végétation est oligotrophe avec *Pteridium aquilinum* en abondance. Nous notons également l'importance du Houx qui indique une forte humidité atmosphérique qui devrait favoriser la présence de la Myrtille, qui, comme nous venons de l'indiquer, est pratiquement absente de ce massif forestier. Le Houx joue ici un rôle très important dans la dynamique de la végétation. En effet, en peuplement très dense, il empêche la régénération des arbres en constituant une litière difficilement décomposable. Aussi, les forestiers peuvent être amenés à le couper. Au niveau de la "route serpentine", nous pouvons observer *Viburnum opulus*, *Circaea lutetiana*, *Galium odoratum*, *Oxalis acetosella*, *Carex remota*, *C. strigosa*, *C. pendula*, *Veronica montana*, *Lysimachia nemorum*, *L. vulgaris*. *Carex strigosa* est très abondant et constitue le *Caricetum strigosae* de P. JOVET.

Nous pouvons voir une station d'*Equisetum sylvaticum* qui a beaucoup souffert, probablement d'un débardage de bois. *Equisetum fluviatile*, plus résistant, l'a d'ailleurs partiellement remplacé. Espèce montagnarde, *Equisetum sylvaticum* est facile à reconnaître au printemps car les hampes fertiles sont déjà munies de rameaux verts.

Nous arrivons à une station très limitée de Myrtilles accompagnées de Sphaignes ; une deuxième station de surface équivalente existe dans ce massif forestier de Saint-Gobain.

Dans une laie très bouleversée, montrant des traces de pattes de sangliers, nous notons *Carex remota*, *Athyrium filix-femina*, *Blechnum spicant*, *Thelypteris limbosperma*, avec des sporanges disposés sur les bords de la fronde et à glandes dorées. Cette Fougère avait autrefois de multiples stations dans les forêts de Saint-Gobain et de Beine ; elle est en forte régression, de façon d'ailleurs mal expliquée.

Le troisième arrêt est situé à l'ouest du précédent sur la route entre Prémontré et Septvaux. Il nous permet de noter la présence de *Dactylorhiza fuchsii* subsp. *fuchsii*, espèce calcicole, indifférente à la lumière, *Carex hirta* se développant dans des lieux tourbeux piétinés, *C. brizoides*, médioeuropéen dont la limite occidentale est proche. Ce *Carex* se développe dans des stations très fraîches et en peuplement très dense. Nous observons également *Cardamine flexuosa*, *Potentilla anserina* subsp. *anserina*, *P. reptans*, *Filipendula ulmaria*

s.l., *Alchemilla xanthochlora*, *Oxalis acetosella*, *Lysimachia nemorum*.

L'arrêt n° 4 se situe au niveau d'une vallée affluente de la "Vallée sous terre". Ici, le sol est plus riche en calcaire, d'où l'absence de Sphaigne. A nouveau, nous notons la présence du **Caricetum strigosae** de P. JOVET avec *Carex strigosa*, *C. remota*, *Stellaria alsine*, *Chrysosplenium oppositifolium* rare ici.

M. BOURNÉRIAS nous indique qu'ici le Hêtre tient mal car il n'aime pas les sols compacts, mal drainés. Aussi, nous sommes dans des formes pratiquement climaciques de la chênaie-charmaie, le **Fraxino-Carpinion**. Sont également observés : *Melica uniflora*, *Milium effusum*, *Veronica montana*, *Anemone nemorosa*, *Ranunculus ficaria* s.l., *Sanicula europaea*, *Cardamine flexuosa*, *Senecio nemorensis* subsp. *fuchsii*, espèce montagnarde, très abondante en haute et même basse forêt de Coucy-Saint-Gobain, alors qu'il est rare (fugace) ou absent dans les forêts voisines (BOURNÉRIAS, 1949 ; JOVET, 1949....). En fait, dans le Laonnois en général et dans ce massif forestier en particulier croissent de nombreuses espèces à tendance montagnarde.

Des Merisiers de belle allure peuvent être admirés en ce lieu ; pourtant, ils ne sont pas exploités comme bois d'ébénisterie. Par suite du mitraillage (présence dans le tronc de balles ou d'éclat d'obus résultant des combats de la guerre 1914-18), les arbres âgés de ce massif sont d'ailleurs très difficilement exploitables.

En suivant la rive gauche du thalweg sur substrat sableux mésotrophe et frais, nous rencontrons plusieurs fougères intéressantes, notamment *Gymnocarpium dryopteris*, stolonifère avec des frondes isolées, *Polystichum aculeatum*, *Athyrium filix-femina*, *Dryopteris filix-mas*.

Gymnocarpium dryopteris est l'espèce vicariante sur sol acide de *G. robertianum*, calcaricole, non observée dans cette forêt. Sur le versant rive droite du vallon, revêtu d'éboulis calcaires, une forêt dégradée en voie d'évolution vers la hêtraie montre *Listera ovata*, *Atropa bella-donna*, *Bromus ramosus*, *B. benekenii*, Graminée de la hêtraie calcaricole longtemps ignorée dans le Bassin Parisien, *Carex digitata*, *Prinula elatior* subsp. *elatior*, *Lithospermum officinale*, *Euphorbia cyparissias*, *Crataegus laevigata* subsp. *laevigata*.

Au confluent de la "Vallée sous terre", nous notons sur sables acides avec taches de colluvions calcaires *Oxalis acetosella*, *Pyrola minor*, *Luzula pilosa*, des peuplements de *Paris quadrifolia*, *Cardamine flexuosa*, *Lamium galeobdolon* s.l..

Par un chemin forestier où abonde *Cardamine flexuosa*, nous descendons vers le village de Septvaux. Une aulnaie à *Carex pendula* nous entoure. En effet, nous sommes pratiquement au niveau des argiles à lignites du Sparnacien. Nous observons des vasques à *Veronica beccabunga*, des peuplements de *Mercurialis perennis*. Au niveau du village, nous notons *Equisetum telmateia* et *Lychnis flos-cuculi* subsp. *flos-cuculi*.

Le déjeuner se prend au "Saut du Boîteux" dans un petit fragment de hêtraie calcaricole où nous trouvons *Hordelymus europaeus* tout juste en fleur avec

Carex digitata et *Melica nutans*.

Le fond du thalweg est très encaissé et présente des marches de calcaire grossier de un mètre de hauteur. On y rencontre *Dryopteris affinis* (Lowe) Fras.-Jenk. s.l., *D. filix-mas* et, en abondance, *Phyllitis scolopendrium* et *Polystichum setiferum* favorisés par l'atmosphère humide du ravin. Près d'une ancienne carrière de calcaire, non utilisée comme champignonnière (ce qui est courant), nous notons l'Orme des montagnes, *Ulmus glabra* à feuilles trilobées, des *Acer campestre* de taille exceptionnelle. L'Orme de montagne est très commun en ce lieu ; en fait, il est répandu dans toute la forêt.

La présence même en dehors du ravin de pieds de Scolopendre, *Phyllitis scolopendrium*, indique la grande humidité atmosphérique. Nous notons également *Mercurialis perennis*, toujours en tapis, *Allium ursinum* subsp. *ursinum*, *Tamus communis*, *Atropa bella-donna*, *Tilia x vulgaris*. La riche flore bryologique des rochers calcaires et troncs pourrissants de ce ravin a été étudiée par R. GAUME (BOURNÉRIAS et GAUME, 1954) et B. VIAN, 1963.

Au fond du ravin croissent toujours *Mercurialis perennis*, *Allium ursinum* subsp. *ursinum*, *Carex pendula*, *Sanicula europaea*, la Belladone avec *Neottia nidus-avis*, *Sambucus ebulus*, *Sorbus aucuparia* subsp. *aucuparia*, *Viburnum lantana*, *Acer pseudoplatanus*.

Nous notons l'abondance des Ronces, qui ne sont pas nuisibles à la forêt ; toutefois une trop forte densité peut gêner le développement d'espèces héliophiles comme le Chêne.

Le long d'un ruisseau qui, il y a quelques années, était un véritable dépotoir, mais a été soigneusement nettoyé ces dernières années par les soins de la municipalité de Saint-Gobain, nous remarquons l'abondance de *Chrysosplenium oppositifolium* au niveau des sources incrustantes des argiles de Laon sous-jacentes et sur les blocs calcaires éboulés, au sein d'une aulnaie-frênaie à *Carex pendula* et *Equisetum telmateia*.

L'abondance de l'eau dans le ruisseau est assez étonnante après les trois années de sécheresse que nous venons de subir. D'ailleurs l'atmosphère est d'une fraîcheur vivifiante.

Avant de remonter dans le car pour nous rendre dans les tourbières de Cessières, nous pouvons remarquer une curiosité de la nature : la branche basse d'un Hêtre, à port vertical, coupée à sa base, continue à croître et porter un feuillage normal car elle est soudée avec le tronc dans sa partie haute.

Le sixième arrêt de la journée va nous permettre d'étudier la flore des environs de Cessières, notamment celle des tourbières.

Notre herborisation commence par la partie située au nord de la rigole axiale dite "d'assèchement". En fait, d'après M. BOURNÉRIAS, elle ne joue pas ce rôle (et c'est heureux) car le fond de la vallée est horizontal. Elle sépare artificiellement le marais de Cessières de celui de Montbavin qui est en partie boisé par des peupleraies, et surtout à la suite de l'évolution spontanée de la végétation.

En marge des marais de Cessières, sur des sables vifs thanétiens, quelques plantes intéressantes sont notées formant un *Corynephorum* fragmentaire,

groupement en limite régionale nord : *Spergula mortsonii*, *Corynephorus canescens*, *Festuca filiformis* Pourr., *Teesdalia nudicaulis*, *Carex arenaria*, *Aira praecox*, *Jasione montana*.

Vers 1965, *Dianthus deltoides* a été observé en ce lieu, mais il semble avoir disparu depuis longtemps.

Sur ces sables, l'évolution se fait vers la chênaie oligotrophe, chênaie pédonculée car le milieu est très éclairé, mais aussi plus rarement vers la chênaie sessile.

La Callune est présente ainsi que *Genista pilosa* (**Calluno - Genistion** sur podzol, mêlé à *Carex arenaria*). En bordure de la lande, où le Bouleau est pionnier, se situent les dernières stations orientales d'*Ulex europaeus* subsp. *europaeus*, sur sols un peu plus riches avec *Cytisus scoparius* subsp. *scoparius*.

Quelques rares pieds d'*Erica cinerea* peuvent être observés, mais leur spontanéité est douteuse ; en effet aux alentours de 1975, des expériences sur la résistance d'écotypes d'Ericacées ont été faites dans cette zone et ces pieds de Bruyère cendrée sont peut-être des échappés de culture.

Une touffe de *Cymbalaria muralis* subsp. *muralis* sur des pierres attire notre attention. Dans les ornières du chemin humide se développent *Juncus squarrosus*, *Carex nigra*, *Scirpus sylvaticus*.

À proximité de la rigole de dessèchement, dont l'eau est calcaire, la tourbe est eutrophe mais un gradient d'acidification va faire disparaître l'Ortie, *Ranunculus repens*, *Filipendula ulmaria* s.l. ainsi que l'Aulne. Parmi les arbres nous ne verrons plus que des bouleaux et notamment le Bouleau pubescent et des Saules, surtout *Salix aurita*, *S. atrocinerea*.

Ce milieu mésotrophe va précéder un milieu franchement oligotrophe, c'est-à-dire la tourbière bombée, la tourbière à Sphaignes proprement dite. Dans la partie de transition se situe une plante très rare dans la région ; elle fleurit en avril ; c'est *Viola palustris* subsp. *palustris*, qui précède l'apparition des Sphaignes.

La tourbière est profonde, avec 4 à 6 m de tourbe dans l'axe de la vallée que nous traversons ; sa formation date du tardiglaciaire, d'après les analyses polliniques de ELHAÏ et MORAND.

Nous observons *Calamagrostis canescens* subsp. *canescens*, *Carex paniculata*. À l'apparition des Sphaignes, nous constatons que *Cladium mariscus* persiste mais que l'Aulne a disparu.

Eriophorum vaginatum, abondant et en pleine fructification "duveteuse" dans la tourbière éclairée, se maintient, stérile, sous le couvert des bouleaux, à condition que ce dernier ne soit pas trop dense. Sous cet *Eriophorum* très abondant croît notamment une mousse, *Aulacomnium palustre* et de nombreuses Sphaignes en bombements multicolores.

Eriophorum angustifolium est également présent, ainsi que *Vaccinium oxycoccos* en pleine fleur.

M. BOURNÉRIAS nous informe d'une introduction d'*Andromeda polifolia* dans cette tourbière à la demande de botanistes de Basse-Normandie, en particulier PROVOST (LECOINTE et PROVOST, 1977), qui s'étaient inquiétés de la destruction complète d'une tourbière à Andromède de la région de Bauppte dans le Cotentin. Cette Éricacée croît en montagne, mais compte tenu du fait de

leur localisation les plants normands pourraient constituer un écotype. Il a été proposé d'héberger une population survivante d'*Andromeda* à Cessières. Une simple transplantation d'une touffe n'était pas envisageable pour cause de transport concomitant de microorganismes. Des boutures ont été cultivées *in vitro* et, après vérification de leur pureté, ont été introduites en quatre points du marais. Seules deux touffes se sont maintenues, dont l'une au point observé. Actuellement, l'*Andromède* pousse très bien et ne risque pas, étant donné son port, de concurrencer d'autres espèces indigènes. Toutefois, toutes les boutures proviennent du même pied, si bien que malgré la floraison, aucun semis n'a été constaté : la touffe est probablement autostérile. L'*Andromède* n'ayant pas totalement disparu de Normandie, un autre pied, si possible compatible, pourrait être planté à Cessières. Il serait cependant préférable de beaucoup de sauvegarder la station normande. Cette transplantation de sauvegarde a été publiée afin qu'elle puisse être connue du milieu scientifique et ne pas être interprétée plus tard comme une station naturelle.

Nous notons en quantité *Drosera rotundifolia*, ainsi que *Carex rostrata*, de la Callune et la Bruyère à quatre angles (*Erica tetralix*).

Notre guide nous fait la remarque que cette tourbière, malgré la sécheresse de ces dernières années, reste fortement imbibée d'eau de façon permanente et n'évolue pas naturellement, en l'absence de perturbations, notamment les incendies, qui provoquent la levée de peuplements de Bouleaux équiennes. Ils sont coupés pour éviter l'envahissement de la tourbière. Un autre danger provenait de Pins qui avaient envahi la lande située au-dessus, mais ces pins ont été également coupés à blanc, ce qui a permis la remontée d'un mètre de la nappe phréatique ; la tourbière paraît actuellement presque stable. Elle est communale mais n'a pu être mise en réserve botanique, la municipalité craignant que la chasse y soit interdite, ce qui n'est nullement nécessaire ni souhaitable.

M. BOURNÉRIAS nous signale qu'il existe en fait tout un chaînon de buttes sableuses à landes sur podzols, chacune d'elles commandant l'alimentation en eau acide d'une tourbière identique à celle que nous venons d'explorer (SAJALOLI, 1986). La taille de la tourbière est directement proportionnelle à celle de la butte. Sur le retour, nous observons à nouveau *Genista anglica*, *G. pilosa* et un pied d'*Ulex europaeus* subsp. *europaeus*.

Toujours à Cessières, cette journée va se terminer par l'analyse d'un bois tourbeux en aval. Avec *Quercus robur* subsp. *robur* et, à la périphérie sur sols secs, *Quercus petraea*, *Betula pendula*, *Castanea sativa*, *Sorbus aucuparia* subsp. *aucuparia*, *Frangula alnus*, nous notons la présence de *Cytisus scoparius* subsp. *scoparius*, *Ulex europaeus* subsp. *europaeus* étioilé, *Lonicera periclymenum* subsp. *periclymenum*, *Pteridium aquilinum*, *Dryopteris carthusiana*, *D. dilatata*. L'Osmonde, *Osmunda regalis*, croît tantôt à la limite du sec et de l'humide en formant des peuplements alignés pouvant dépasser une longueur de 50 m, tantôt en plein marais mais uniquement sur tourbe mésotrophe, avec au voisinage *Prunus padus* subsp. *padus*. Si l'acidité augmente, l'Osmonde disparaît. Cette fougère résiste mal aux gelées très fortes ; souvent les jeunes frondes sont tuées par le gel, ce qui détermine le développement de nouvelles feuilles et donc un retard dans la végétation de la plante. Nous observons également, dans le

bois sur sols podzoliques dominant le marais, la présence de *Polypodium interjectum*, *Matantherum bifolium*, *Convallaria majalis*, l'abondance de *Deschampsia flexuosa* et de ronces, *Festuca tenuifolia*, *Saxifraga granulata*.

Notre guide nous indique que des essais de plantation de peupliers dans cette zone ont directement menacé l'Osmonde. Heureusement, ils ont été négatifs et le milieu naturel s'est reconstitué. Une autre intervention humaine dans ces marais fut le creusement, il y a une vingtaine d'années, de nombreux étangs dans des parcelles privées. Nous herborisons à la périphérie de l'un de ces étangs où nous notons *Iris pseudacorus*, *Typha latifolia*. Le creusement de ce dernier n'a pas eu de conséquences négatives sur l'environnement (il aurait pu avoir des conséquences plus ou moins graves sur le marais voisin, aucune étude n'ayant précédé le creusement). Fort heureusement, le hasard a voulu qu'il soit situé au-dessus de la zone tourbeuse la plus intéressante de la forêt et n'a donc pas déterminé un quelconque assèchement de cette dernière. Toutefois, certains étangs, en rompant leurs digues, ont été à l'origine de phénomènes spectaculaires d'érosion.

En parcourant le bois tourbeux mésotrophe avec *Betula pubescens* subsp. *pubescens*, *Salix cinerea*, Aulne, Bourdaine, nous trouvons une très belle station de *Dryopteris cristata*, la présence d'un hybride avec *D. carthusiana*; c'est *D. x uliginosa*. D'autres espèces intéressantes s'y développent, comme *Carex curta*, *C. echinata*, *C. paniculata*, mais aussi *Thelypteris palustris*, *Lysimachia vulgaris*, *Lythrum salicaria*, quelques plants stériles de *Potentilla palustris* et d'*Erica tetralix*. La présence de pieds isolés d'Osmonde permet à M. BOURNÉRIAS de nous préciser que les deux formes de peuplements de l'Osmonde, en lignes ou en touffes, ne correspondent sans doute pas à deux écotypes.

Puis ce fut le retour sur Laon, après une journée remarquable, comme d'ailleurs la session dans son ensemble. Tous, nous avons apprécié notre guide, M. BOURNÉRIAS, qui nous a fait partager sa passion pour cette région. Tout était réuni : la floristique bien sûr, mais aussi la géologie, la phytogéographie, l'écologie et l'économie.

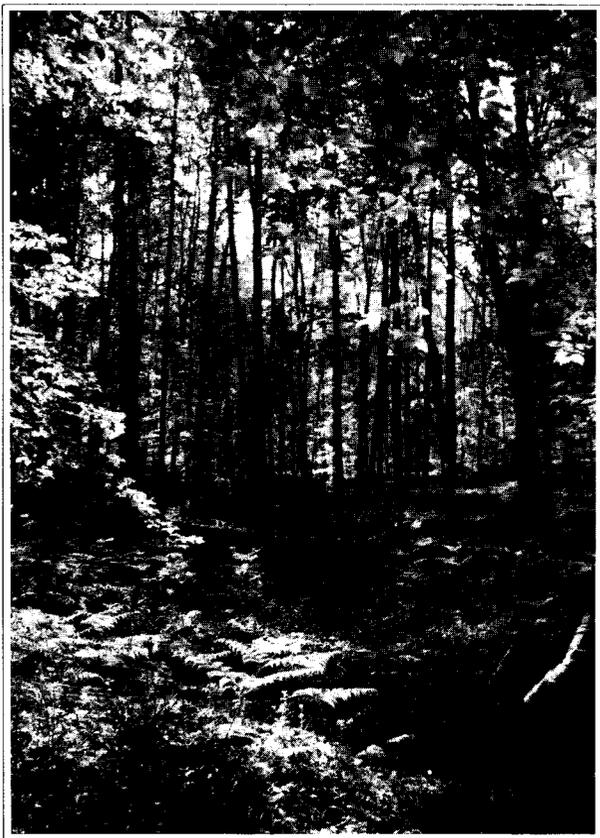


Photo n° 12 : Fresnes (Aisne). Forêt de Saint-Gobain. 25 mai 1992. (Photo E. Viaud).



Photo n° 13 : *Equisetum sylvaticum*. Prémontre (Aisne). Route Serpentine, près du carrefour de la Croix Saint-Jean. 25 mai 1992. (Photo E. Viaud).